

Rolf F. H. Schröder

Les monnaies communautaires en Allemagne



SOMMAIRE

Les leçons tirées du passé	2
Psychiatrie – Le bethel-euro	4
Le voisinage personnel – Seniorengenossenschaften, Tauschringe	5
Cas particuliers	8
Une nouvelle économie ? Regiogelder	9
La théorie – Plaidoyer pour la variété	10
Plan	11
Liens & Lectures	12

Le texte de cette brochure s'inspire d'un article publié dans
International Journal of Community Currency Research
<http://www.le.ac.uk/ulmc/ijccr//vol7-10/ijccr%2010no4.pdf>



SOME RIGHTS RESERVED

Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité-NonCommercial-NoDerivs 2.0 France disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> ou par courrier postal à Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA. (Photographie en page 9 - © Chiemgauer e. V.) Hannover, 2006 (2. version). Rolf F. H. Schroeder / <mailto:mail@rolf-f-h-schroeder.de>.

Les leçons tirées du passé

Schwanenkirchen et les autres initiatives WÄRA (1929 – 1931)

Hans Timm et Helmut Rödiger créèrent la société d'échange WÄRA au mois d'octobre 1929. Ce sont les idées de Silvio Gesell qui les avaient inspirés. Cette société émit une monnaie provisoire en paiement du mark ou des autres valeurs. Deux ans plus tard, plus d'un millier de commerces situés aux quatre coins de l'Allemagne prenaient part à ce projet. Le participant qui reçut la plus grande attention publique était la mine de Schwanenkirchen. Grâce au soutien financier de WÄRA, Max Hebecker permit à la mine de fonctionner encore quelque temps. Lors de la phase initiale, les 45 employés reçurent entre 60 et 75 % de leur salaire en monnaie WÄRA. Les commerçants furent d'abord hésitants, mais Hebecker reçut le soutien des fournisseurs qui appartenaient également au réseau WÄRA en les faisant changer d'avis pour qu'ils acceptent cet autre type de monnaie. À la différence du reste du réseau WÄRA avec des participants dispersés ici et là, un groupe régional se développa à Schwanenkirchen et dans les villages avoisinants. Cette réussite dut être abandonnée à la fin de l'année 1931 lorsque le gouvernement allemand déclara l'illégalité de tous les types de « monnaies de secours ». Toutefois, l'exemple de Schwanenkirchen fut un modèle pour d'autres expériences dans le monde entier.



Les initiatives en matière d'emploi au début des années 30

En 1931 et 1932, une autre solution permit de soulager les chômeurs. Leur travail dans les ateliers n'était plus rémunéré, mais ils purent recevoir des biens et des services produits dans ces différentes usines en échange du crédit temps qu'ils avaient reçu pour leur travail.

Barter-Centres, Tauschzentralen et « Tauschringe » après la Seconde Guerre mondiale

Au cours de l'été 1945, l'administration sous contrôle des forces d'occupation commença à créer des « Barter-Centres » et des « Tauschringe » comme solution légale au marché noir. Les clients pouvaient apporter leurs biens qui étaient alors évalués en marks au cours monétaire de 1938. Bien que le mark eut perdu de sa valeur, il servait à

Les leçons tirées du passé

les biens. Si le bien était accepté, le client recevait un avoir qui lui permettait ensuite de choisir parmi un ensemble de services disponibles dans le fonds commun. Le Barter-Centre lui facturait des frais pour ce service. Ces institutions existaient dans de nombreuses régions allemandes. Des variantes de ce système se sont ensuite développées. Il arrivait que le Barter-Centre (appelé également parfois Tauschzentrale) n'agissait pas comme système d'échange multilatéral, mais comme acheteur ou vendeur ou alors, il acceptait les biens sur la base d'une commission. L'efficacité était optimisée par la formation de ce qu'on appelait des « Tauschringe », des associations de Barter-Centres. Un client pouvait utiliser son avoir pour acheter des biens dans différents Barter-Centres régionaux. Ces institutions représentaient les plus importantes monnaies communautaires qui aient jamais existé en Allemagne.

AL'Allemagne jusqu'en 1989 – les racines des systèmes actuels

+++ « Small is beautiful » +++ Groupes d'achat collectifs
de nourriture +++ Aucun professionnel, SVP ! +++ Netzwerke
Selbsthilfe – Des réseaux pour s'entraider +++ Économie

À la fin des années 70 et au début des années 80, l'Allemagne redécouvrit l'économie informelle. Le travail à domicile, le bricolage, le travail au noir et la nouvelle génération de travail non salarié dans des coopératives nouvellement créées. Nombre des idées abordées à cette époque furent à l'origine du développement des systèmes d'échange.



KUVOG (*Kaufen Und Verbrauchen Ohne Geld*, [*Acheter et vendre sans argent*]), une initiative mise en place à Hanovre, 1987, qui n'a jamais remporté un franc succès.



Panorama de la economía de trueque del año 2029 de S. Flor.

Le bethel-euro

Ce système, créé en 1908, existe encore aujourd'hui. Bethel est un établissement psychiatrique spécialisé dans le traitement de l'épilepsie. C'est une vaste organisation qui soigne plusieurs milliers de patients. L'Église protestante fonda Bethel en 1867. Le travail représentait un élément important de ce concept : il permettait de renforcer la base économique de l'institution et pour les malades, il faisait partie intégrante d'une vie riche. Pour économiser les ressources et encourager la consommation de produits Bethel, un système de bons, appelés « Bethel-Geld » (monnaie bethel) fut mis en place en 1908.

De par son lien étroit avec le mark, la monnaie bethel fut exposée aux turbulences économiques de l'Allemagne. En novembre 1923, des bons d'une valeur de 50, 100, voire 500 millions de marks furent mis en circulation. Quelques années plus tard, au cours de la dépression, une majorité des gages et salaires était payée en monnaie bethel. Cette devise sous forme de bons fut suspendue après la réforme de la monnaie de 1948, puis elle fut réintroduite en 1955 pour attirer davantage l'emploi à Bethel par un paiement supplémentaire en bethel-marks. En 2002, la parité fut adaptée à l'euro. Désormais, le « bethel-euro » ne joue plus un grand rôle dans le secteur productif de Bethel.



Le voisinage personnel

“Seniorengenossenschaften”

En 1990, les premières « Seniorengenossenschaften » (coopératives des personnes âgées) furent créées dans le Baden-Württemberg, une région du sud-ouest de l'Allemagne. Le modèle de l'American Time Dollar fut adapté aux besoins spécifiques de l'aide sociale aux personnes âgées. Les Seniorengenossenschaften n'étaient pas un mouvement au niveau local, l'initiative venait en effet « d'en haut ». L'État fournissait des moyens financiers afin de mettre les projets en œuvre. Les Seniorengenossenschaften sont peut importants de nos jours comme systèmes de commerce et d'échange. Certains abandonnèrent complètement l'enregistrement des points en temps, d'autres se lancèrent dans le travail volontaire dans lequel les participants pouvaient recevoir une petite rémunération en euros ou en crédit temps.



Le « Tauschwelle » est un programme radio mensuel dans la région de Hanovre.

Les Tauschrings



En 1993, une « Zeit-Tausch-Börse » fut créée à Bergisch-Gladbach. Le système d'échange local tel que développé par Michael Linton devint le projet de développement des Tauschrings. Déjà en 1992, un projet monétaire fiduciaire (fiat), appelé « döMak », fut lancé à Halle par l'un des partisans de Gesell. Alors que le LETS d'origine ne faisait aucune référence au « temps », presque tous les Tauschrings l'adoptèrent comme mesure de la valeur. Cependant, de nombreux conflits éclatèrent

Le voisinage personnel



sur la rigidité de l'application du principe d'évaluation égale du travail Tauschring. Ajoutons que les Tauschringe facilitent en règle générale l'échange de biens matériels : une évaluation en euros peut difficilement être exclue ici. Les Tauschringe sont loin d'être un groupe homogène. Dans certains cas exceptionnels, des professionnels rémunérés gèrent l'organisation, mais souvent, cette tâche est réalisée sur la base du volontariat. Le Tauschring de Freiburg essaya de s'orienter davantage vers les performances en intégrant une vaste gamme d'entreprises locales. Mais cette tentative d'utiliser un Tauschring comme noyau afin de développer une économie locale n'apporta pas de grands résultats.

Les membres du Tauschring proviennent de groupes d'âge et de milieux socioéconomiques différents. Pourquoi ces personnes font-elles partie de ces organisations ? Les aspects sociaux plus que matériels motivent les gens à devenir, puis rester des membres du Tauschring. La tradition allemande qui consiste à créer des associations (« Vereine ») est importante pour les Tauschringe. Bien que ces organisations se distinguent des clubs allemands traditionnels, les modèles de comportement social peuvent expliquer pourquoi les gens sont par exemple prêts à s'investir dans un travail associatif.

On estime aujourd'hui à environ 400 le nombre de membres de Tauschringe. Ce nombre peut varier entre 20 et plus de 300. La majorité des défis que les Tauschringe (anneaux d'échange) relèvent de nos jours n'était pas prévue au cours des premières années. La gestion des mauvaises créances est souvent inadaptée à cause d'un manque de compréhension des principes comptables qui sont à la base du modèle Tauschring.

Il n'existe aucune association fédérale du Tauschring. Néanmoins, il a été possible au fil des années de mettre en place une infrastructure au niveau national.



Le voisinage personnel

Depuis 1996, des réunions fédérales sont organisées chaque année. L'échange d'informations est également facilité par un magazine trimestriel (le *Tauschmagazin*), des listes d'adresses électroniques, des conférences régionales, etc. Le « Ressourcentauschring (RTR) » est un centre d'échange qui permet de faire des affaires avec les membres d'environ 100 autres anneaux d'échange allemands.



« Pour déplacer des maisons, nous avons aussi besoin de personnes qui ne peuvent pas porter de lourdes charges, des personnes pragmatiques qui peuvent porter le lampadaire jusqu'au camion ». Finalement, la dame qui avait fait venir Cordula et son équipe fut également satisfaite du travail effectué.



Cas particuliers

Les autres approches

La réussite des Tauschringe a entraîné de nombreux développements en marge de ce mouvement. En voici certains exemples :

- Les discussions sont plus nombreuses sur la signification de base du troc et de l'échange. Heide Marie Schwermer, ancienne organisatrice du Tauschring, décrit sa vie sans argent. Elle est marquée par la vision d'une vie sociale au-delà de tout système d'échange formel.
- La question du « troc » est devenu le sujet de projets scolaires. Un autre exemple très différent concerne une école spécialisée pour les enfants en difficulté dans un quartier difficile de Munich. Un élément important de ce projet mené par Susanne Korbmacher est le « Lichttaler » : les « enfants du ghetto » perçoivent une rémunération sous forme de « Light Dollars » par exemple afin de dispenser des cours de breakdance. C'est un type de monnaie qu'ils peuvent utiliser pour obtenir leur permis de conduire.
- La société Weleda a mis en place un réseau d'aide. Les anciens employés à la retraite peuvent par exemple gagner des points dans ce Tauschring en fournissant des services de garde d'enfant à leurs anciens collègues.
- « Buchticket.de » est l'un des quelques projets en ligne qui a rencontré un vif succès. À la différence des autres plates-formes virtuelles, ce projet se limite à un seul produit. Un utilisateur inscrit peut acheter un livre en une monnaie virtuelle qu'il peut gagner en vendant d'autres livres. L'accès à ce système est gratuit.

Une nouvelle économie?

Le Regiogelder

Lorsqu'on fut certain que les Tauschringe ne dépasseraient pas les frontières étroites du commerce personnel, un nouveau départ fut donné à la mise en place d'une autre économie. L'initiative de création du Regiogelder revient à des passionnés dont les racines puisent dans le « Freiwirtschaftslehre ». Treize de ces systèmes existaient au début de l'année 2006 et d'autres vont probablement suivre. Le « Chiemgauer » a plus particulièrement fait la une des médias. C'est le seul Regiogeld qui est géré de façon à atteindre un certain niveau d'intérêt économique. Le Chiemgauer est un billet imprimé ou, plus précisément, un bon. Son porteur est autorisé à acheter des biens dans l'un des commerces agréés par le système, à la même parité que les clients qui règlent en euros. Le bénéficiaire peut utiliser le bon pour faire ses courses ou le renvoyer à l'organisation Chiemgauer qui lui renverra alors 95 % de la valeur en euros. Une commission de 2 % est prélevée pour couvrir les dépenses, de 3 % comme don aux œuvres de charité communautaires. C'est au fond un système de bonus où la prestation se présente sous forme de parrainage social.

Un simple système de bonus ne représente pas réellement une monnaie communautaire, c'est-à-dire un autre cycle entre l'approvisionnement et la demande. Cependant, le système Chiemgauer essaie de créer de nouveaux circuits entre la production et la consommation en encourageant les commerces



à ne pas renvoyer immédiatement les bons. Toutefois, deux problèmes se présenteront au Regiogelder : tout d'abord, le bon sera changé en argent. La question monétaire est réservée à la Banque centrale. Deuxièmement, les coûts de transaction : pour satisfaire les besoins des clients et des commerçants, il est nécessaire de développer un service professionnel. Un nombre infime des pionniers enthousiastes possèdent le savoir-faire pour faire fonctionner de tels systèmes. Comment les financer?

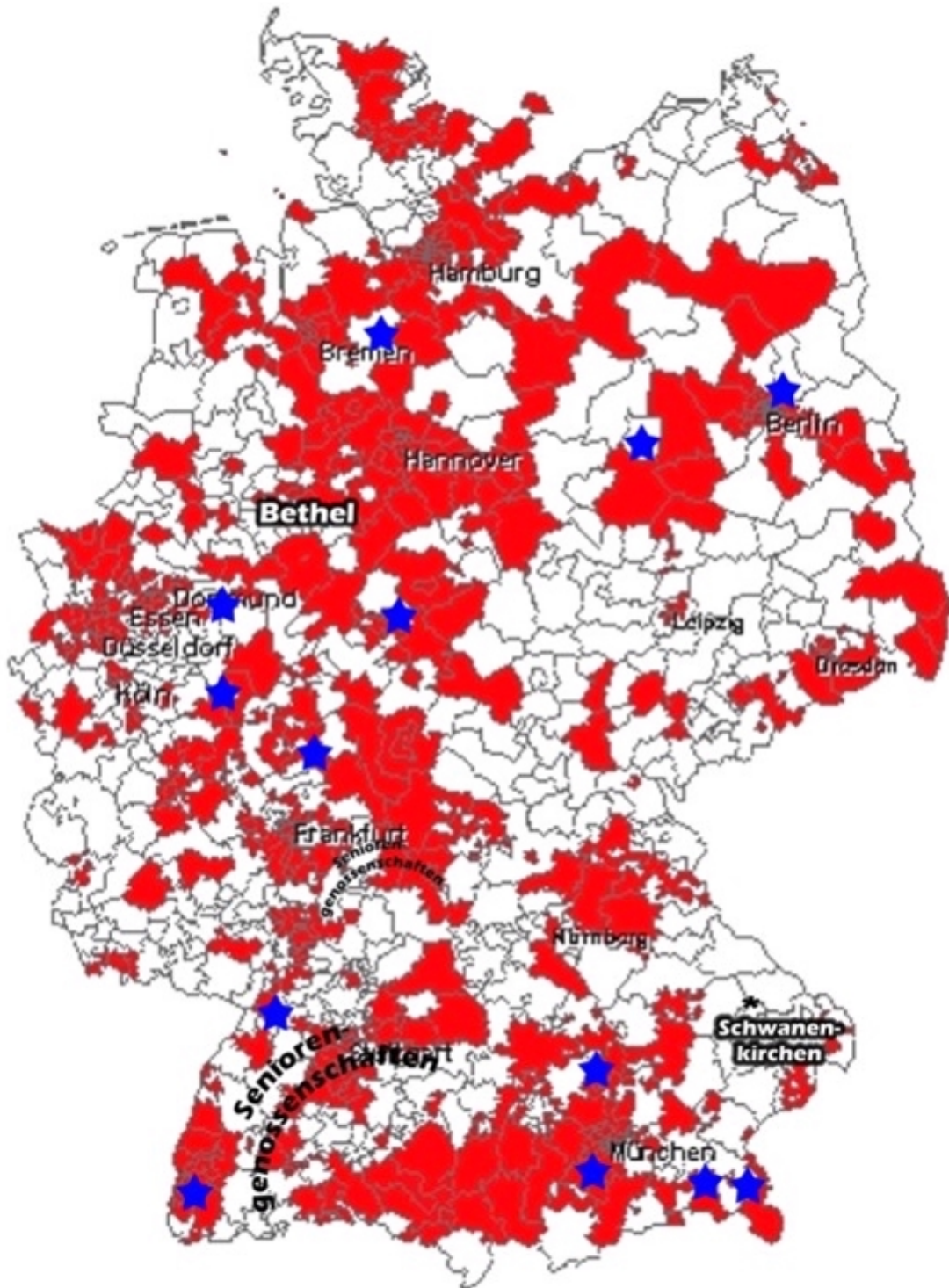
La théorie




La théorie – Plaidoyer pour la variété

Comme nous l'avons déjà expliqué dans cette brochure, les partisans de Silvio Gesell influencèrent considérablement sur le développement des systèmes de commerce et d'échange en Allemagne. Cependant, la littérature allemande se compose d'une palette d'études qui analysent les systèmes d'échange de différents points de vue. Les Tauschringe ont en particulier été étudiés par des spécialistes en sociologie de différentes disciplines universitaires, dont les origines politiques et idéologiques sont elles aussi différentes. Toutefois, un problème majeur concerne l'absence d'une infrastructure pluraliste avec des conférences et des revues spécifiques, une structure qui faciliterait les contacts internationaux et comblerait le fossé entre la théorie et la pratique.

Plan



 Tauschringe

 Regiogelder

01/2006

Liens & Lectures

Articles en ligne de R. F. H. Schroeder

- Schroeder, Rolf F. H.: Community Exchange and Trading Systems in Germany, International Journal of Community Currency Research, 10, 2006, <http://www.le.ac.uk/ulmc/ijccr/vol7-10/ijccr%2010no4.pdf>.
- Schroeder, Rolf F. H.: Talente Tauschring Hannover (TTH): Experiences of a German LETS and the relevance of theoretical reflections, International Journal of Community Currency Research, 4, 2002, <http://www.le.ac.uk/ulmc/ijccr/vol4-6/6no2.htm>.
- Schroeder, Rolf: Towards An Understanding Of The Global Market System. A New Perspective For Economics, Theory & Science, 1, 2000, <http://theoryandscience.icaap.org/content/vol001.001/03rolf.html>.
- Schröder, R. F. H. "Non-Profit" Tauschsysteme: Ein Literaturüberblick, unpublished working paper, 2005, <http://129.3.20.41/eps/meet/papers/0311/0311001.pdf>.

Ouvrages d'autres auteurs en anglais

- Greco, Thomas H. Jr.: Money: understanding and creating alternatives to legal tender, Vermont 2001.
- Offe, C. and Heinze, R. G.: Beyond Employment: Time, Work, and the Informal Economy (Labour & Social Change) Polity Press: Cambridge 2001.

Liens sélectionnés (informations en allemand)

- <http://www.tauschring-archiv.de>.
- <http://www.tauschring-portal.de>.
- <http://www.tauschringe.info>.
- <http://www.tauschringadressen.de>.
- <http://www.tauschmagazin.de>.
- <http://www.tausch-welle.de>.
- <http://www.regiogeld.de>.
- <http://www.geldreform.de>.